

Saint-Brieuc - Gilets jaunes. Les maux mis en mots sur le grand cahier

Catherine Nicol

Le Télégramme

Publié le 06 janvier 2019 à 17h05



Ce vendredi 4 janvier, en après-midi, une trentaine de Gilets jaunes se sont rendus à la mairie de Saint-Brieuc, pour écrire leurs doléances sur le cahier mis à disposition. (Dimitri Rouchon-Borie)

À l'abri des regards, il attend les Gilets jaunes ou autres citoyens désireux d'exprimer leurs opinions ou visions de la société. Le cahier de doléances, mis à disposition à la mairie depuis trois semaines, voit au fil des jours ses pages se noircir. Les revendications se font nombreuses avec sur le podium la création du RIC, plus de justice fiscale et la fin des privilèges des élus.

Depuis le 20 décembre, un cahier de doléances est ouvert à la mairie de Saint-Brieuc, afin de recueillir les mots et maux des citoyens, Gilets jaunes ou pas. Dans un recoin de l'accueil, à l'abri des regards, chacun peut s'installer au petit bureau en bois et coucher sur le papier ses idées ou visions d'une société espérée. 42 messages et lettres (NDLR ce vendredi 4 janvier) remplissent les premières pages. Et des thématiques phares se dégagent de ces textes dactylographiés ou manuscrits.

Le RIC comme cheval de bataille

Première des revendications : « La mise en place du référendum d'initiative citoyenne (RIC) ». Cette phrase revient comme une ritournelle, histoire de bien faire passer le message. Ce Gilet jaune rêvant lui d'« un maximum d'outils pour une démocratie directe, ouverte et participative ». Comme certains, il en a « marre

d'être représenté par des élus qui votent des lois qui pourrissent notre quotidien ». Une autre personne s'alarme : « Le peuple étouffe, le peuple est exsangue... Nous voulons une démocratie réelle, vivante, exercée par le peuple et pour le peuple », reprenant à son compte les mots d'Abraham Lincoln.



Depuis le 20 décembre, le cahier de doléances est mis à disposition de chacun. (Catherine Nicol)

La fiscalité est également omniprésente dans ces écrits. « Nous pensons qu'au lieu de supprimer l'ISF, il serait préférable de modifier les tranches d'impôts », écrit ce couple, soucieux du sort réservé aux retraités ou « aux personnes âgées oubliées ». Tous souhaitent une fiscalité plus juste et le rétablissement de cet impôt sur la fortune. L'un proposant même de créer « un ISF vert afin que les très riches qui polluent le plus financent la transition énergétique ».

« La fin des privilèges »

Plus localement, cette personne souhaite attirer « l'attention sur le problème de la fiscalité à Saint-Brieuc, principalement sur la taxe d'habitation résidence secondaire ». « 2 800 € de taxes » pour « une petite maison de 88 m² », reçue en héritage, cela fait tousser. Comment « permettre aux familles de conserver et d'entretenir un bien de famille ? », s'interroge-t-elle. À quelques lignes de là, ce néo-Briochin, depuis trois ans, se questionne aussi sur les raisons de « ces impôts particulièrement importants au centre. Ils augmentent dans des proportions à faire frémir et à décourager de venir s'installer » en centre-ville.



Des messages, par dizaines, ont déjà été écrits sur le grand cahier de doléances rouge. (Catherine Nicol)

Autre revendication faisant l'unanimité : « la fin des privilèges des élus », difficilement compréhensibles de tous. Pas de passe-droit, « les élus doivent comme nous payer leurs repas, logements », écrit ce citoyen. D'ailleurs, « il faudrait réduire fortement leur nombre », lit-on sur les pages à petits carreaux. Au fil des mots, ce sont les hautes sphères de l'État qui sont également visées, notamment le Président et « sa cour ». « Il faut une diminution drastique des dépenses de l'État », écrit cet homme. Une autre personne réclame « une baisse des salaires du Président, des députés, des ministres, des sénateurs... ». Les anciens présidents et leurs indemnités sont également dans le collimateur.

VI^e République, destitution d'Emmanuel Macron, augmentation du Smic, plus de moyens pour les hôpitaux et le service public... sont autant de doléances consignées sur ce grand cahier rouge. Cela avec plus ou moins d'optimisme. Ce monsieur écrivant « il n'y a rien à espérer pour tous, Gilets jaunes ou autres ! », alors que cette citoyenne rêve d'une France plus « fraternelle », tout en souhaitant « garder sa liberté » et espérant « un monde égal ».